

Main-d'œuvre, formation et entrepreneuriat

Des gens d'affaires de l'Est du Québec ciblent les priorités pour le développement de leur région

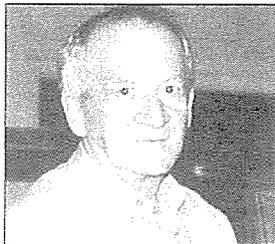
L'occasion de la rentrée, *Le Soleil* a demandé à sept hommes et femmes d'affaires de l'Est du Québec, reconnus comme des leaders dans leur milieu, quelle serait la priorité d'action pour assurer le développement économique de la région.

Carl Thériault
Collaboration spéciale

Gilles Gagné
Collaboration spéciale

IMOUSKI — La création de nouvelles entreprises exportatrices, la rétention et le recrutement de main-d'œuvre ainsi que la disponibilité du capital devraient constituer les priorités de développement économique dans l'Est du Québec, selon ce groupe de gens d'affaires.

Le développement de l'agriculture, de la santé, l'investissement dans les créneaux d'excellence, l'offre de formation universitaire et l'amélioration des infrastructures de transport sont aussi des options qui devraient retenir l'attention des décideurs régionaux. « Il faut s'orienter vers la création d'entreprises manufacturières exportatrices de produits à haute valeur ajoutée et vers le haut de gamme pour rester à l'abri de la concurrence asiatique. Il faut aussi augmenter l'excellence opérationnelle de nos entreprises, une mentalité de rigueur et de performance diffusée très tôt à l'école. On doit garder nos finissants en régions et maintenir nos crédits d'impôt pour les entreprises manufacturières en régions », soutient Jean-Paul Lauzier, président-directeur général de Miralis, basé à Rimouski.



Jean-Paul Lauzier, pdg de Miralis, près de Rimouski — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE CARL THÉRIAULT



Marjolaine Tremblay, de Pesca Environnement — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE GILLES GAGNÉ

ATTIRER LES TRAVAILLEURS

Jean Bélanger, président et chef de la direction de Premier Tech (Rivière-du-Loup), et Karl Cassista, d'Axions Technologies à La Pocatière (60 employés de production au Québec), insistent sur la mise en œuvre d'actions pour retenir et attirer les travailleurs.

« Pour y arriver, il faut, pour être attractif, investir dans nos infrastructures culturelles, sportives, éducatives et municipales pour que des jeunes parents viennent vivre en régions. Des personnes veulent toujours notre région parce qu'ils ne trouvent pas l'âme qu'ils ont ou sont attirés par la grande ville. »

L'homme d'affaires Karl Cassista propose des incitatifs de type scal, par exemple.

« Il faut s'ouvrir vers les marchés d'exportation et saisir les opportunités en régions et ailleurs parce que nous sommes limités avec peu de population. Nous devons oser faire les choses nous-mêmes en développant un sentiment d'appartenance régional. L'entrepreneuriat local doit

être soutenu », soutient Dominic Bouffard, du Groupe Bouffard (Matane).

Tony Carpinteri, fondateur et propriétaire des Cuisines Gaspésiennes à Matane (plus d'une centaine de travailleurs), croit qu'il faut sortir des sentiers battus.

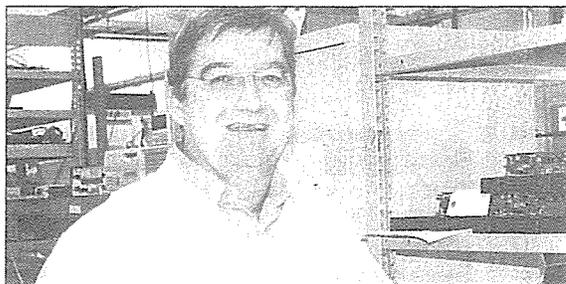
« C'est ce que je suis en train de faire avec mes vignobles à Saint-Ulric. Je reçois ces temps-ci de 150 à 200 personnes par jour, ce qui en fait la première activité touristique de la région de Matane. C'est un nouveau concept. Et j'ai des projets d'un centre de santé de vinothérapie. Il nous faut des entreprises originales... »

CAPITAL ACCESSIBLE

En Gaspésie, Pierre Bourdages, 40 ans, directeur de Tradition Bourdages, une firme de transformation de produits agricoles (25 emplois dans la préparation



« Il faut une accessibilité à du capital rapidement, quand l'opportunité se présente, pour ne pas la rater », juge le directeur de Tradition Bourdages, Pierre Bourdages. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE GILLES GAGNÉ



Karl Cassista, d'Axions Technologies à La Pocatière, insiste sur la mise en œuvre d'actions pour retenir et attirer les travailleurs. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE CARL THÉRIAULT

de la vente d'aliments et 100 cueilleurs), voit trois points qui propulseraient l'économie, en misant sur le secteur alimentaire.

« Il faut une accessibilité à du capital rapidement, quand l'opportunité se présente, pour ne pas la rater. Il est souhaitable que les institutions financières soient mieux formées pour saisir la réalité des agriculteurs et des transformateurs. Il faut nous faire confiance. Aussi, il faut un budget dédié à l'agrotourisme. En Gaspésie, nous avons l'outil idéal, un bassin de terres vierges et vertes, idéales pour l'agriculture santé. Nous irions chercher une clientèle de plus », note-t-il.

de et emblée l'offre de formation universitaire diversifiée comme un moyen sûr de faire croître la Gaspésie. « Il faut maintenir les incitatifs pour l'arrivée des jeunes en région. De plus, les meneurs régionaux ont identifié des créneaux d'excellence, l'énergie éolienne, le récréotourisme et les biotechnologies marines. Mettons maintenant en place les mesures pour leur développement. Il faut aussi instaurer les conditions qui permettront à nos entreprises d'être compétitives, l'Internet à haute vitesse et la téléphonie cellulaire partout, et l'amélioration des infrastructures et des services de transport aérien et ferroviaire. Enfin, il faut encourager les entrepreneurs établis pour qu'ils maintiennent leur croissance et pour faciliter le transfert de propriété », dit-elle.

UNIVERSITÉ

Marjolaine Castonguay, fondatrice de Pesca Environnement, une firme d'expertise-conseil qui compte 37 employés, identi-

Enercon choisit Matane

Gilles Gagné
Collaboration spéciale

CARLETON — La ministre des Affaires municipales et des Régions, Nathalie Normandeau, affirme que la société allemande Enercon choisira Matane pour l'implantation d'une usine de composantes éoliennes si ses services sont retenus à la suite de l'appel d'offres de 2000 MW d'Hydro-Québec.

La députée de Bonaventure a rencontré un dirigeant d'Enercon il y a neuf jours, et elle a été informée que le premier turbinier mondial s'établira à Matane, après avoir en premier lieu écarté Gaspé, puis New Richmond, où la firme allemande faisait saliver l'administration municipale.

La mairesse de New Richmond, Nicole Appleby, avait affirmé au début d'août tenter tous les efforts pour attirer Enercon, alors qu'elle sentait le dossier glisser ailleurs.

« Enercon choisit Matane à cause de son port de mer et de sa situation géographique », retient M^{me} Normandeau de sa rencontre avec Michael Weidemann. La visite effectuée dans la cartonnerie de Smurfit-Stone, fermée depuis 25 mois, n'a pas convaincu la direction d'Enercon qu'il s'agissait de l'emplacement idéal, mais ce n'est pas pour cette raison que New Richmond a été écartée, assure la ministre.

La ministre garde espoir d'attirer dans la baie des Chaleurs une usine de composantes éoliennes

La direction d'Enercon n'a pas encore spécifié le type d'usine qu'elle entend implanter à Matane. La firme allemande détient près du tiers du marché mondial des turbines de forte puissance, mais elle est aussi l'une des seules entreprises de ce type à fabriquer à la fois ses pales et ses tours.

M^{me} Normandeau garde espoir d'attirer dans la baie des Chaleurs une ou des usines de fabrication de composantes éoliennes.

« Je continue d'affirmer qu'on peut développer un troisième pôle éolien, dans la baie des Chaleurs (...). Les dés ne sont pas jetés. Enercon n'est pas assurée d'être choisie dans le second appel d'offres », note M^{me} Normandeau.

D'autres turbiniers, comme Repower, sont intéressés par l'appel d'offres et semblent ouverts à s'établir en Gaspésie, dit-elle. La ministre verra à créer des liens entre Repower et New Richmond. Elle note qu'entre l'échec de l'appel d'offres, le 15 septembre, et le choix des projets et des fournisseurs, sans doute en mai 2008, il y aura du temps pour parler affaires.